

voyageur français qui, avec mille précautions, émerge bientôt de l'onde liquide pour continuer sa course, sain et sauf, vers Ajaccio, terme de son voyage.

*L'esprit civique chez nous*, qui figure au programme de ce soir, ressemble un peu au voyageur dont je viens de parler. En effet, pendant cent ans, il eut à lutter au milieu de la jungle des événements politiques canadiens pour protéger notre existence nationale, car les adversaires, sinon les brigands, étaient nombreux et leur ténacité proverbiale ne faisait pas défaut.

Toutefois, nos pères décidés à vaincre ou à mourir triomphèrent de tous les obstacles et le pacte de la Confédération semblait être le refuge où l'on ne pourrait plus attenter à nos libertés constitutionnelles. Forts de cette sécurité, nous avons jeté les armes et, depuis cette date, l'esprit civique chez nous, s'il n'est pas mort tout à fait, brille surtout par son absence, camouflé qu'il est sous les ondes somnifères de l'esprit de parti.

Voilà une constatation qui sans doute, n'est pas très flatteuse pour notre amour propre, si onctueusement caressé par un grand nombre de beaux diseurs, mais comme la vérité a des droits imprescriptibles et que, d'autre part, je n'ai pas eu l'avantage, ou le désavantage, d'aller à l'école des diplomates, je crois devoir parler suivant mon sentiment et d'après l'intelligence que j'ai des manifestations de l'esprit civique depuis 1867.

Et comme le sage n'affirme rien qu'il ne soit capable de prouver, je vais exposer les raisons du jugement que je viens d'énoncer, à savoir que l'esprit civique chez nous, s'il n'est pas inexistant, a grandement besoin qu'on lui transfuse du sang nouveau ou "qu'on lui souffle de l'air dans la bouche", comme diraient les troubadours Blès et Boyer.

Ne dirait-on pas, en effet, que les pères de la Confédération ont apporté avec eux, dans leurs tombeaux, les derniers vestiges de la combativité et de la fierté nationales ?

Depuis 1867, nous piétons sur place et nous nous épuisons vainement dans le champ clos de la routine qui tue lentement, mais sûrement, pendant que les nobles ambitions régénératrices ont cédé le pas au délétère esprit de parti, agent de politique destructive.

Encore quelques années de ce régime de laisser-faire et d'a-quoi-bondiste, et l'enlissement était complet; nous disparaissions à jamais comme entité distincte, faute de programme et faute d'esprits cultivés pour aiguillonner les masses vers des idéals supérieurs.

Aussi ne fallait-il rien moins que, coup sur coup, ces attaques violentes contre certains droits de nos frères ontariens et l'établissement de la conscription mili-